

MODULE TRAVAIL DE BACHELOR
Étudiant·es Plein Temps (PT)

Catalogue des séminaires thématiques

**Semestres de Printemps et
Automne 2023**

Haute école de travail social
et de la santé Lausanne

**HE
TSL**

TABLE DES MATIERES

1	LE NON-RECOURS AUX DROITS SOCIAUX	3
2	MIGRATION ET PARCOURS DE VIE	5
3	VÉCU ET ACCOMPAGNEMENT DU DEUIL	7
4	TRAVAIL SOCIAL ET HANDICAP : ENJEUX DE L'ACCOMPAGNEMENT	9
5	LES FAMILLES CONTEMPORAINES : UN NOUVEL ENJEU POUR LE TRAVAIL ?	11
6	LES PROFESSIONNEL·LES DU TRAVAIL SOCIAL FACE AUX QUESTIONS DE SANTÉ MENTALE ET AUX DIFFICULTÉS PSYCHIQUES	13
7	TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET TRAVAIL SOCIAL	15
8	UNE APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE DE SITUATIONS D'ENFERMEMENT	17
9	LES PRATIQUES ARTISTIQUES DANS LES LIEUX DU TRAVAIL SOCIAL	19
10	COMMENT LES JEUNES ENFANTS VOIENT-ELLES ET ILS LE MONDE QUI LES ENTOURE ?	21
11	L'INFLUENCE DU MONDE DIGITAL DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT	23
12	LE RAPPORT À L'ARGENT DES JEUNES PEU QUALIFIÉ·ES EN TRANSITION VERS L'ÂGE ADULTE	25
13	LE JEU AU CŒUR DU TRAVAIL SOCIAL	27
14	SÉMINAIRE « MOBILITÉ » - TRAVAIL SOCIAL INTERNATIONAL	29

1 LE NON-RECOURS AUX DROITS SOCIAUX

Responsables : Pascal Gaberel, Alessandro Pelizzari et Émilie Rosenstein

Thématique générale

La mise sur pied d'un dispositif de prestations sociales ne suffit pas pour qu'elles atteignent le public visé et déploient les effets attendus. Comme le montre les recherches sur le non-recours (Beal et al., 2014; Berrat, 2014; Leresche & Tabin, 2016) les personnes destinataires des droits sociaux ne perçoivent pas toujours les prestations financières ou non monétaires qui leur sont destinées. Selon Warin (2016), les formes les plus courantes de non-recours découlent de la *non-connaissance* par les potentiels récipiendaires, de la *non-demande* de leur part, de la *non-réception* de la prestation lorsqu'elle est connue et demandée et enfin la *non-proposition* par le prestataire en cas de demande éligible.

Alors que la pandémie a contribué à mettre en lumière le phénomène du non recours, notamment à travers des enquêtes scientifiques (Bonvin et al., 2020), ce phénomène reste encore peu étudié en Suisse. Pourtant, les files d'attente pour les colis alimentaires démontrent que de larges couches de la population renoncent à des prestations sociales auxquelles elles auraient pourtant droit.

En l'absence de connaissances consolidées, les professionnel·les du travail social vivent la non-acceptation ou l'abandon de prestations comme un échec temporaire ou partiel vite mis de côté en raison des autres tâches qui leur incombent. Peu de temps et de moyens sont mis à disposition pour réfléchir à l'adéquation, à l'efficacité et au sens donné aux prestations proposées. De l'autre côté, en refusant ou abandonnant une prestation offerte, les potentiel·les bénéficiaires rompent le lien social proposé mais n'en communiquent pas les raisons aux professionnel·les. Dans cette relation paradoxale, où les un·es ne peuvent entendre ce que les autres ne peuvent dire, se jouent des éléments essentiels de la relation d'aide et des politiques sociales.

Axes d'investigation

La question du non-recours permet d'interroger un grand nombre de droits ou prestations et d'investiguer les dynamiques qui président très souvent à l'ignorance, au refus, au renoncement, à l'abandon ou à l'oubli des prestations existantes. Plusieurs axes d'investigation sont possibles.

D'un côté, les liens de ce séminaire avec le Bureau lausannois pour les familles (BLF) ouvre à de nombreux partenariats avec les institutions et les organisations actives dans l'action sociale en direction des familles.

De l'autre, des rapports privilégiés avec les organisations du monde du travail (syndicats, associations patronales, inspectorats du travail) ouvrent des possibles terrains d'étude dans le domaine du non recours à des prestations monétaires (indemnités perte de gain, indemnités chômage, etc.), notamment durant la pandémie, mais aussi des prestations non monétaires (non recours à la législation prud'homale, aux dispositions de protection de la santé et sécurité au travail (Böhringer et al., 2007)).

Finalement, les précédents travaux rédigés dans le cadre de ce séminaire montrent qu'il est possible de s'intéresser à des terrains aussi divers que les soins à domicile, les consultations en santé sexuelle, les activités d'animation, l'aide alimentaire, les prestations à bas seuil, les prises en charge d'enfants ou les mesures d'intégration professionnelles, etc.

Méthodologie

Le travail de recherche débutera par l'exploration des prestations intéressant les étudiant·es ainsi que la prise de contacts avec les prestataires (institutions et professionnel·les concerné·es). Il s'agira ensuite d'élaborer une problématique pertinente pour le travail social puis de formuler une question de recherche et/ou des hypothèses explicatives du non-recours aux prestations par les individus ou les familles. Une stratégie de collecte de données sera

ensuite construite à partir des questionnements de base et des terrains empiriques spécifiques (entretiens biographiques, récits de vies, analyse documentaire ou de dossier, observation, questionnaires, etc. Les groupes « TB » effectueront ensuite seuls les prises d'information. Les analyses qualitatives (de contenu, thématiques, comparatives, événementielles, etc.) ou quantitative de l'ensemble des informations réunies seront articulées avec les lectures théoriques. Cette étape aboutira à la présentation orale des résultats de recherche provisoires et la rédaction d'un travail de Bachelor.

Modalités pédagogiques

Le séminaire alternera les cours collectifs avec des périodes de travail autonome ainsi que des accompagnements spécifiques par groupe de travail de Bachelor. Nous traiterons des points suivants : identification de la thématique, définition du terrain de recherche, discussion des problématiques, apport des théories, formulation des hypothèses, élaboration de guides d'entretien, d'observation, de questionnaires, méthodes d'analyse, interprétation des résultats, etc.

Bibliographie

- Beal, A., Kalampalikis, N., Fieulaine, N., & Hass, V. (2014). Expériences de justice et représentations sociales : l'exemple du non-recours aux droits sociaux. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 103, 549-573.
- Berrat, B. (2014). Pourquoi en vient-on à renoncer à ses droits sociaux ? Le cas du non-recours aux droits et dispositifs liés au handicap. *Les politiques sociales*, 3-4, 70-80.
- Böhringer, P., Contzen, S., Nollert, M., & Pelizzari, A. (2007). Der Gebrauch von Recht zur Verhinderung von Ausschlussrisiken ? Atypisch Beschäftigte und ihr Zugang zum Recht. In P. Gazareth (Éd.), *Neue soziale Ungleichheit in der Arbeitswelt* (pp. 145-165). UVK.
- Bonvin, J.-M., Lovey, M., Rosenstein, E., Kempeneers, P., Daverio, J., Giezendanner, T., Lonqueur, L., Castanheira, M., Nagel, J., & Bonvin, D. (2020, septembre). *La population en grande précarité en période de COVID-19 à Genève : conditions de vie et stratégies de résilience : rapport final de l'étude sollicitée par la fondation Colis du Coeur*. Université de Genève. https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/index.php/download_file/view/3198/1245/
- Leresche, F., & Tabin, J.-P. (2016). Non-recours et travail social. *Actualité sociale*, 65, 18-19.
- Warin, P. (2016, décembre). *Le non-recours : définition et typologies (Working paper n°1, version actualisée)*. Odenore. https://odenore.msh-alpes.fr/sites/odenore/files/Mediatheque/Documents_pdf/documents_travail/wp1.pdf

2 MIGRATION ET PARCOURS DE VIE

Responsable : Ruxandra Oana Ciobanu

Thématique générale

La migration internationale constitue une réalité omniprésente dans nos sociétés ; d'autant plus en Suisse, où en 2020 les personnes avec un background migratoire constituent 30% de la population (Office Fédéral de la Statistique, 2020). La population migrante y est donc extrêmement hétérogène. Nous pouvons distinguer différents groupes en fonction de leur âge, nationalité et pays d'origine, des raisons de la migration, du niveau d'éducation, de l'intégration dans le pays de destination, du type de permis de résidence.

L'étude des parcours de vie permet de saisir les événements qui se produisent dans la vie d'une personne selon une certaine chronologie et la compréhension de ces événements dans un contexte socio-économique et politique. Dans cette perspective, nous pouvons nous focaliser sur différents moments du parcours, tels que le jeune âge, l'âge adulte et le grand âge, et étudier la manière dont ceux-ci interagissent avec l'expérience de la migration. Le moment où la migration a lieu – à un jeune âge, à l'âge adulte ou proche de la vieillesse – influence l'impact que ces changements peuvent avoir sur la vie des personnes migrantes.

La migration joue un rôle important sur la vie des personnes, marquant la séparation du pays d'origine, la séparation de leurs proches et de leurs ami·es, la nécessité de s'intégrer dans un nouveau contexte, souvent l'apprentissage d'une nouvelle langue, etc. En même temps, les personnes migrantes maintiennent souvent des liens forts avec le pays d'origine.

Axes d'investigation

Deux axes thématiques sont proposés :

- *Axe 1 : L'insertion dans l'espace publique.* Quelle est l'intégration des personnes migrantes sur le marché du travail ? Quelle est leur place dans les syndicats ? Quel rôle jouent les associations des personnes migrantes ?
- *Axe 2 : L'espace privé et la famille.* Quel est l'impact du parcours de vie sur le bien-être et le sentiment d'appartenance des personnes migrantes ? Quelles sont les relations intergénérationnelles dans leurs familles ?

Méthodologie

Les étudiant·es seront amené·es à utiliser des méthodes quantitatives et qualitatives.

À propos des méthodes quantitatives, les étudiant·es découvriront des outils élémentaires comme la comparaison des moyennes. Une base de données sera mise à disposition.

Pour favoriser une approche de parcours de vie, la méthode qualitative de récolte de données favorisé sera l'entretien biographique narratif.

En fonction des thématiques des projets, les étudiant·es seront amené·es à situer leurs projets dans des institutions comme des EMS, syndicats ou SEMO (lieux d'insertion socioprofessionnelle). Cela leur permettra de comprendre les interactions dans un contexte particulier et les enjeux pour les organisations du travail social ou de l'aide sociale.

Modalités pédagogiques

Le module est divisé en trois parties :

- Des séances collectives pour comprendre les différents axes du séminaire, acquérir des concepts de base et se familiariser avec les méthodes de collecte et l'analyse de données. Elles se feront sur la base de présentations par les enseignantes et des invité·es, ainsi que des lectures.

- Un travail individuel par les étudiant·es et un suivi individuel ciblé sur les projets de chaque binôme d'étudiant·es.
- Des séances avec des présentations par les étudiant·es de leur travail en cours et un feedback par les pair·es et les enseignantes.

Bibliographie

- Attias-Donfut, C., Tessier, P., & Wolff, F. C. (2005). Les immigrés au temps de la retraite. *Retraite et société*, 44, 11-47. <https://doi.org/10.3917/rs.044.0011>
- Bolzman, C. (2014). Couples binationaux devenus parents : questions de filiation et de transmission aux enfants. *Terra cognita*, 24, 38-40.
- Bolzman, C. (2018). Configurations familiales transnationales et liens intergénérationnels. *Revue des sciences sociales*, 60, 56–65.
- Cattacin, S., Fibbi, R., & Wanner, P. (2016). La nouvelle seconde génération : introduction au numéro spécial. *Journal suisse de sociologie*, 42(2), 209–217.
- Charruault, A. (2020). Le paradigme du parcours de vie. *Informations sociales*, 201, 10-13. <https://doi.org/10.3917/inso.201.0010>
- Fibbi, R., Lerch, M., & Wanner, P. (2007). Naturalisation and socio-economic characteristics of youth of immigrant descent in Switzerland. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 33(7), 1121-1144. <https://doi.org/10.1080/13691830701541655>
- Gallou, R. (2005). Le vieillissement des immigrés en France : le cas paroxystique des résidents des foyers. *Politix*, 72, 57-77. <https://doi.org/10.3917/pox.072.0057>
- Maitilasso, A. (2014). « Raconte-moi ta migration ». *Cahiers d'études africaines*, 213–214, 241-265. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17655>
- Piguet, E. (2017). *L'immigration en Suisse : soixante ans d'entrouverture* (4^e éd.). Presses polytechniques et universitaires romandes.

3 VÉCU ET ACCOMPAGNEMENT DU DEUIL

Responsable : Aurélie Masciulli Jung

Thématique générale

La hausse de l'espérance de vie à la naissance et le recul du taux de natalité en Suisse au cours du dernier siècle entraînent un renversement du ratio décès/naissance et un vieillissement de la population. Les prochaines décennies seront ainsi plus marquées par les décès – de personnes de plus en plus âgées - que par les naissances (Clavandier, 2009). Ces changements démographiques ont une série d'impacts sur les parcours de vie et la prise en compte du deuil en société : confrontation plus tardive des proches à la mort, diversification des configurations familiales, mobilité de plus en plus croissante des individus, décès en milieux hospitaliers, occupation des cimetières, etc.

Le travail social est intimement concerné et engagé dans la prise en charge du deuil, que ce soit par l'écoute, l'orientation, le soutien administratif et social ou le suivi par un accompagnement à plus long terme dans des associations dédiées au deuil. Si le deuil est généralement conçu comme individuel et intime, il se vit aussi en collectivité. Sa dimension sociale est dès lors importante à prendre en considération. La temporalité est également une dimension importante dans le vécu du deuil, qui loin de connaître une fin, se vit avec des moments d'intensités variables, en pointillé au cours de la vie (Berthod, 2014-2015).

Le deuil s'exprime dans tous les contextes d'intervention et dans toutes les tranches d'âge : foyer éducatif, aide sociale, structure d'accueil de la petite enfance, centre d'animation, établissements médicaux sociaux ou hôpitaux, accueil à bas seuil, etc. Or il est peu thématiqué en tant qu'enjeu en amont de situations réelles dans les lieux du travail social (Herzog, 2005). En Suisse, les travaux de Magalhães de Almeida & Berthod (2020) sur l'accompagnement social et la mort font figure d'exception alors même que d'autres pays, tels que le Royaume Uni, ont développé des liens forts entre les questions liées à la fin de vie et le travail social (Altilio, Otis-Green, & Gagle, 2022).

Axes d'investigation

- *Deuil des professionnel·les.* En tant que travailleur ou travailleuse sociale, vit-on un deuil lors du décès d'un·e bénéficiaire ? Et si oui, comment se traduit-il émotionnellement et dans la pratique ?
- *Décès et deuil d'un usager ou d'une usagère en institution.* Comment l'institution pense-t-elle la mort en son sein ? Quelles sont les pratiques en cas de décès ? Quelles sont les impacts sur la vie des autres usagers et usagères ?
- *Deuil des bénéficiaires et dispositifs professionnels d'accompagnement au deuil.* Quelles sont les lieux et les prestations d'accompagnement au deuil ? Quel rôle joue ou peut jouer le travail social dans l'accompagnement au deuil ?

Méthodologie

L'approche qualitative est privilégiée dans ce séminaire, à travers la méthode inductive (Blais & Martineau, 2006). Cette méthode consiste à partir des données récoltées sur le terrain pour construire une réflexion et non pas de se rendre sur le terrain pour vérifier des hypothèses formulées sur la base uniquement de la littérature. Chaque étape de la recherche (déterminer le sujet, trouver un terrain, réaliser la partie empirique, analyse, interpréter, rédiger) sera présentée en cours. Les outils de recherche utilisés sont ceux de la démarche ethnographique (entretiens compréhensifs, observations in situ, photographie, etc.).

Les étudiant·es sont ainsi amené·es à réaliser un terrain empirique puis à analyser et interpréter les données récoltées.

Modalités pédagogiques

Le séminaire est construit sur la base de quatre modalités pédagogiques :

- Des cours théoriques sur les questions et enjeux de la fin de vie, de la mort et du deuil.
- Des cours méthodologiques sur la démarche inductive et les outils ethnographiques proposés.
- Des ateliers collectifs sur les travaux des étudiant·es.
- Le suivi individuel de chaque travail d'étudiant·es.

Bibliographie

Altilio, T., Otis-Green, S., & Gagle, J. (2022). *The Oxford Textbook of Palliative Social Work* (2nd ed.). Oxford University Press.

Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd.). La Découverte.

Bertaux, D. (2016). *Les récits de vie*. Nathan.

Berthod, M.-A. (2014-2015). Le paysage relationnel du deuil. *Frontières*, 26(1-2). <https://www.erudit.org/fr/revues/fr/2014-v26-n1-2-fr02300/1034383ar/>

Berthod, M.-A., & Magalhaes de Almeida, A. (2011). *Vivre un deuil au travail : la mort dans les relations professionnelles*. EESP.

Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26 (2), 1-18.

Clavandier, G. (2009). *Sociologie de la mort : vivre et mourir dans la société contemporaine*. A. Colin.

Décès d'usagers [Dossier]. (2005, novembre). *Repère social*, 71, 5-14.

https://www.reiso.org/images/ArchivesRepereSocial/RSINT71_complet_.pdf

Attention : ce dossier contient différents articles et ne peut pas être référencé tel quel. Il faut référencer chaque article séparément.

Magalhães de Almeida, A., & Berthod, M.-A. (Éds.). (2020). *L'accompagnement social et la mort*. Éditions HETSL.

Masciulli Jung, A. (2022). L'accompagnement professionnel du deuil. *Actualité Sociale*, 7, 20-21.

Masciulli Jung, A., Ischer, M., Haunreiter, K., & Berthod, M.-A. (2022). *Deuil dans le monde du travail : guide pour les entreprises*. HETSL ; AVIF.

Roudaut, K. (2012). *Ceux qui restent : une sociologie du deuil*. Presses universitaires de Rennes.

4 TRAVAIL SOCIAL ET HANDICAP : ENJEUX DE L'ACCOMPAGNEMENT

Responsables : Aline Veyre et Fanny Bovey

Thématique générale

Les enjeux et défis de l'accompagnement des personnes considérées comme handicapées est un champ en pleine évolution. Plusieurs facteurs, notamment les changements paradigmatiques dans le champ du handicap, l'évolution des connaissances scientifiques ou encore la meilleure reconnaissance des droits des personnes concernées sont autant d'éléments ayant fait bouger les lignes de l'accompagnement.

La Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) (ONU, 2006), ratifiée par la Suisse en 2014, exige des États Parties qu'ils prennent des mesures nécessaires et adéquates pour promouvoir l'égalité des chances et empêcher toute forme de discrimination dans la société. Les valeurs référant à la qualité de vie, à l'autodétermination ainsi qu'à l'inclusion constituent des éléments clefs de cette Convention. Cet instrument cadre ainsi le développement des pratiques d'accompagnement et représente un référentiel pour les professionnel·les. La mise en œuvre de la Convention impose que des mesures soient prises dans de nombreux domaines, par exemple la scolarisation, le travail et l'emploi, les lieux de vie, l'accès aux soins ou encore la prévention de la maltraitance.

Les valeurs et objectifs véhiculés dans la Convention sont universellement reconnus et acceptés, « cependant, on peut observer que les valeurs de cette politique ne sont pas encore suffisamment traduites dans la vie quotidienne des personnes, dans leurs activités (éducation, travail, lieux de loisirs, de culture, de sport ou de divertissement), dans leurs soins médicaux (...) » (INSERM, 2016, p. 46).

Ce séminaire propose d'interroger les pratiques des travailleuses sociales et travailleurs sociaux ainsi que les enjeux liés à la collaboration des différentes professions impliquées dans l'accompagnement des personnes considérées comme handicapées. La définition du handicap mobilisée sur laquelle s'appuie sur celle donnée par la CDPH, à savoir : « des personnes qui présentent des incapacités physiques, mentales, intellectuelles ou sensorielles durables dont l'interaction avec diverses barrières peut faire obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres ».

Axes d'investigation

Le séminaire comprend trois axes d'investigation. Les étudiant·es seront libres de choisir un axe et de traiter d'une thématique spécifique en lien avec l'accompagnement des personnes considérées comme handicapées.

- Le premier axe réfère à la **promotion de la santé et prévention**. Les étudiant·es souhaitant s'inscrire dans cet axe pourront traiter et questionner de thématiques telles que : la médication et le trouble du neurodéveloppement, l'accès aux informations et programmes de promotion et la prévention de la santé, l'accessibilité des services médicaux ou encore le rôle des professionnel·le du travail social dans la promotion et prévention de la santé.
- Le deuxième axe réfère aux **enjeux de collaboration et du travail en équipe**. Les étudiant·es souhaitant s'inscrire dans cet axe pourront traiter et questionner de thématiques telles que : la collaboration entre professionnel·le de la santé et du social, le travail en tant que professionnel·les dans un milieu scolaire ou en milieu hospitalier.
- Le dernier axe a trait aux thématiques de **l'inclusion et de l'accessibilité**. Les étudiant·es souhaitant s'inscrire dans cet axe pourront traiter et questionner de thématiques telles que : la production de documents en langage facile à lire et à comprendre, l'inclusion scolaire ou les activités de loisir inclusives.

Méthodologie

Les entretiens et questionnaires seront les principales méthodes de récolte des données mobilisées dans le séminaire. Les étudiant·es seront encouragé·es à mobiliser des approches s'inscrivant dans un paradigme inclusif. La réalisation de recherche-action sera également possible.

- Méthodologie inclusive : la méthodologie inclusive permet aux personnes concernées par le handicap d'endosser un rôle particulier dans le processus de recherche, valorisant ainsi le paradigme de participation sociale, d'*empowerment* et d'autodétermination (Walmesley, Strnadová & Johnson, 2018).
- Recherche-action : ce type de recherche vise à changer les pratiques en collaborant avec les acteurs et actrices du terrain.

Modalités pédagogiques

Le séminaire est constitué de séances collectives et d'accompagnement individuel ou de groupe :

- Cours collectifs : présentation du processus de recherche, présentation des différents axes thématiques et des outils de récolte et d'analyse des données.
- Travail en groupe : lecture d'articles sur les thématiques spécifiques et élaboration de la problématique, de la question et du plan de recherche.
- Suivis individuels et/ou en groupe : suivi du processus de recherche.

Bibliographie

Convention relative aux droits des personnes handicapées du 13 décembre 2006 (RS 0.109 ; état le 4 octobre 2022)

Inserm (Éd.). (2016). *Déficiences intellectuelles*. EDP Sciences.

Walmesley, J., Strnadová, I., & Johnson, K. (2018). The added value of inclusive research. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 31(5), 751-759.

5 LES FAMILLES CONTEMPORAINES : UN NOUVEL ENJEU POUR LE TRAVAIL ?

Responsables : Caroline Henchoz et Lorry Bruttin

Thématique générale :

Familles monoparentales, familles recomposées, familles Arc-en-Ciel, familles transnationales, familles migrantes, couples LGBTQI+, etc., aujourd'hui la famille a des visages et des configurations multiples (voir par ex. Office fédéral de la statistique, 2021) qui complexifient l'intervention des travailleuses et travailleurs sociaux. Les enjeux que posent la diversité des formes de vie familiale au travail social restent pourtant encore peu étudiés.

On connaît mal les difficultés que rencontrent les institutions et les professionnel·les vis-à-vis de la diversification des familles dans un environnement où les dispositifs sont généralement prévus pour des formes de vie familiale bien définies, comme la famille nucléaire occidentale (Beauvolks, 2001 ; Bureau et al. 2014). De leur côté, les individus ou les groupes qui ne répondent pas à la définition communément admise de la famille risquent de rencontrer de la discrimination et de se voir refuser certaines prestations sociales (Collins et al., 2012 :37).

Axes d'investigation

Trois axes seront tout particulièrement développés afin de mieux comprendre les enjeux que pose la diversité des familles contemporaines au travail social :

- *Les professionnel·les et les institutions face à la diversité des formes de vie familiale contemporaine* : quels sont les enjeux ? Quelles sont les pratiques professionnelles mises en place ? Comment les institutions s'adaptent-elles (ou non) ? Quels sont les besoins ?
- *Les relations entre les professionnel·les et les familles* : quel est l'impact de l'explosion des modèles familiaux sur les relations entre professionnel·les et familles ?
- *La famille comme actrice* : quelles sont ses stratégies d'alliance, de détournement, de contestation et/ou de remise en question des actions des professionnel·les ? Quel est le rôle des familles dans le travail des professionnel·les ?

Méthodologie

Ce séminaire thématique prendra la forme d'un atelier de recherche qualitative où les étudiant·es travailleront comme membres à part entière d'une « équipe de recherche » engagée dans un processus collectif et poursuivant le même objectif : récolter des données (essentiellement par entretien) afin de mieux comprendre les enjeux que posent les 'nouvelles' configurations familiales au travail social¹. Il s'agira par exemple de définir ensemble des problématiques et des guides d'entretien. . Chaque étudiant·e sera ensuite chargé de réaliser des entretiens dans un domaine spécifique du travail social. Les données récoltées seront ensuite mises en commun et les premiers résultats de recherche discutés et analysés ensemble.

Chacun·e sera invité à développer ses compétences et ses intérêts propres de manière à se spécialiser dans une sous-thématique et ainsi fournir des apports différents mais complémentaires à l'équipe de recherche. Le travail de bachelor s'appuiera sur le travail mené en commun (données récoltées, premières analyses, échanges de groupe, etc.) et sur la

¹ Selon l'intérêt des étudiant·es, un objectif commun pourrait aussi être la rédaction d'un article collectif dans REISO afin de diffuser plus largement les premiers résultats communs.

spécialisation qui sera développée durant le séminaire. Il sera écrit individuellement ou à deux car il portera sur une sous-thématique plus spécifique.

Modalités pédagogiques

Les modalités pédagogiques de ce séminaire sont l'apprentissage par l'expérimentation et la pratique ainsi que les échanges entre pair-es et avec les enseignant-es. La dynamique de recherche collective et l'échange sur les difficultés et problèmes concrets que l'on peut rencontrer permettra de construire collectivement une base sur laquelle les étudiant-es pourront développer leur travail de bachelor.

Pour que cette modalité pédagogique de travail en équipe puisse fonctionner, il est impératif que les participant-es s'engagent à respecter les délais et à venir régulièrement aux séances.

Structure du séminaire

Le séminaire comporte des ateliers collectifs et des périodes de travail autonome. Les ateliers porteront sur :

1. Présentation de la thématique et de la problématique générale.
2. Le dispositif de récoltes des données.
3. La récolte des données.
4. L'analyse des données et la restitution des résultats.

Bibliographie

- Beauvolks, M.-A. (2001, automne). Le travail social auprès des familles. *Reflets : revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, 7(2), 92-103. <https://doi.org/10.7202/026357ar>
- Bureau, M.-C., Fava-Natali, V., & Rist, B. (2014). « Faire famille aujourd'hui » vu au prisme de la recherche en travail social. *Vie sociale*, 8, 143-159. <https://doi.org/10.3917/vsoc.144.0141>
- Collins, D., Jordan, C., & Coleman, H. (2012). *Brooks/Cole empowerment series: An introduction to family social work* (4th ed.). Cengage Learning.
- Mosimann, A., Berrut, S., & Helfer, F. (2021). *Les familles en Suisse : rapport statistique 2021*. Office fédéral de la statistique. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population.assetdetail.17084547.html>

6 LES PROFESSIONNEL·LES DU TRAVAIL SOCIAL FACE AUX QUESTIONS DE SANTÉ MENTALE ET AUX DIFFICULTÉS PSYCHIQUES

Responsable : Linda Charvoz

Thématique générale

Les événements ayant récemment émaillé l'actualité (mouvements sociaux, crises sanitaire et climatique, instabilité politique et énergétique, flux migratoire, etc.) ont non seulement mis en lumière, mais également accentué un certain nombre de problématiques liées à la santé mentale (Kessler & Guggenbühl, 2021). Ainsi, ces dernières années, les professionnel·les de tous les champs du travail social se sont retrouvé·es face à une recrudescence de personnes présentant des difficultés psychiques (Bergeron-Leclerc, Morin, Dallaire, & Cormier, 2019).

Les interventions des professionnel·les du travail social auprès des personnes concernées par des difficultés psychiques sont complexes à plus d'un titre. En effet, les professionnel·les du travail social doivent faire face : a) aux difficultés psychiques à proprement parler et à leur impact sur le fonctionnement social des personnes concernées (Bergeron-Leclerc et al., 2019), b) à une possible dégradation de situations sociales déjà difficiles et pouvant évoluer vers l'exclusion sociale, la pauvreté, la toxicomanie ou autres (Bergeron-Leclerc et al., 2019) et c) à des tendances actuelles impactant leur quotidien (accès facilité à la médicalisation, banalisation des diagnostics, durcissement des politiques de prise en charge des coûts de la santé par les caisses-maladies, etc.) (Graap-Fondation, 2012).

En 2013, Quiroga-Schmider, ancienne professeure HES en travail social à Genève, se demandait si « le travail social était outillé pour gérer les questions de santé mentale ». Ce séminaire se propose d'examiner ce qu'il en est aujourd'hui, soit 10 ans plus tard, alors que les initiatives se multiplient afin de promouvoir la santé mentale et accompagner les personnes concernées (organisation de la 1^{ère} MadPride en Suisse en 2019, mise en place en 2022 du mois de la santé mentale dans le canton de Vaud, etc.).

Axes d'investigation

Cet atelier proposera trois axes thématiques. Chaque binôme/trinôme pourra librement choisir de traiter une question de recherche s'inscrivant dans l'un de ces axes.

- *Axe 1 : La promotion de la santé mentale et la prévention des troubles psychiques (PSP)* (Saam, 2021 ; <https://www.lausanneregion.ch/prevention/>). Les étudiant·es s'inscrivant dans cet axe pourront aborder des questions en lien, par exemple, avec le positionnement des professionnel·les du travail social face à la PSP et/ou le(s) rôle(s) exercé(s) dans ce domaine auprès des populations qu'ils et elles accompagnent, les outils mobilisés pour assumer ce rôle, les ressources mises à disposition par les institutions pour les soutenir dans ce rôle, etc.
- *Axe 2 : Santé et social : Enjeux de la collaboration et du travail en équipe* (DGS et DGAS, 2007 ; Jaeger, 2012). Les étudiant·es s'intéressant à cet axe pourront thématiser des questions en lien avec les outils et les interventions des professionnel·les du travail social pour accompagner les personnes concernées par des difficultés psychiques, la spécificité de ces outils et interventions relativement à ceux utilisés par d'autres professionnel·les de la santé et/ou du social, la collaboration et la communication interdisciplinaires, la répartition des rôles et des tâches, etc.
- *Axe 3 : Le rétablissement* (Bergeron-Leclerc et al., 2019 ; Réseau Santé Région Lausanne, 2017). Les étudiant·es choisissant d'inscrire leur travail dans cet axe pourront thématiser des questions en lien avec l'accompagnement des personnes concernées dans le processus de rétablissement par les professionnel·les du travail social, les

éléments facilitant ou au contraire rendant plus difficile cet accompagnement, la collaboration avec les pair-es praticien·nes, etc.

Méthodologie

Les étudiant·es seront amené·es à récolter des données par le biais de la méthode quantitative et de la méthode qualitative.

En ce qui concerne la méthode quantitative, il s'agira de créer un bref sondage à l'attention des professionnel·les du travail social. Une fois les données récoltées, elles seront analysées à l'aide de fréquences, de moyennes ou de pourcentages. Les résultats seront également présentés sous forme de graphiques.

Les données récoltées par la méthode qualitative le seront à l'aide d'entretiens réalisés auprès de professionnel·les du travail social. Les professionnel·les en question peuvent aussi bien exercer dans le domaine de l'éducation spécialisée, du service social et/ou de l'animation socio-culturelle. Tous les champs d'activité des professionnel·les, aussi bien le champ de la santé mentale à proprement parlé que les champs de l'enfance et de la jeunesse, du handicap, de la migration ou autres, peuvent être concernés.

Modalités pédagogiques

- Séminaires présentant les bases théoriques de chacun des trois axes afin de familiariser les étudiant·es à la thématique. Des partenaires du social et de la santé externes à la HETSL seront invité·es à dispenser certains contenus. Les notions de base en éthique et en recherche (méthodes quantitative et qualitative de récolte et d'analyse des données) seront également transmises lors de ces séminaires ;
- Travail individuel et en binômes/trinômes de recherche de littérature et de lecture, de construction des outils de récolte des données, d'analyse des données et de rédaction du travail de bachelor ;
- Rencontres binômes/trinômes avec la directrice de mémoire ;
- Présentation par chaque binôme/trinôme de son projet TB (en mai) et de son TB (en décembre) sous forme de posters scientifiques numériques à l'ensemble de la classe, à l'enseignante et à l'(aux) expert·e(s) externe(s). La possibilité sera offerte de valoriser les posters réalisés lors du mois de la santé mentale.

Bibliographie

- Bergeron-Leclerc, C., Morin, M.-H., Dallaire, B., & Cormier, C. (2019). *La pratique du travail social en santé mentale : apprendre, comprendre, s'engager*. Presses de l'Université du Québec.
- Barichasse, D., & Larcher, P. (Éds.). (2007). *Souffrances ou troubles psychiques : rôle et place du travailleur social*. Direction générale de la Santé ; Direction générale de l'Action sociale. https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/travailleur_social.pdf
- Ferrari, P., Robert, A., Golay, P., McCormick, M., Bangerter, G., Gobet, P., Lequin, P., Morandi, S., Chinet, M., Favrod, J., & Bonsack, C. (2017). *Se rétablir d'un trouble psychiatrique : favoriser la transition vers l'hébergement au sortir de l'hôpital* (2^e éd.). Réseau Santé Région Lausanne. https://www.reseau-sante-region-lausanne.ch/system/files/2017/05/publication_10_2eme_edition_mai_17_0.pdf
- Jaeger, M. (2012). *L'articulation du sanitaire et du social*. Dunod.
- Kessler, C., & Guggenbühl, L. (2021, janvier). *Répercussions de la pandémie de coronavirus sur la santé de la population en termes de vulnérabilité et de ressources : sélection de résultats de recherches de 2020 pour la Suisse*. Promotion Santé Suisse.
- Meylan, J. (2012). L'aide sociale aujourd'hui. *Diagonales*, 88, 4-9.
- Quiroga-Schmider, D. (2013). Le travail social est-il outillé pour gérer les questions de santé mentale ? *Dépendances*, 45, 23-25.
- Saam, M. (2021, juin). *Promouvoir la santé et prévenir les maladies : argumentaire*. Promotion Santé Suisse

7 TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET TRAVAIL SOCIAL

Responsables : Béatrice Bertho et Marie Leuba

Thématique générale

Il est désormais reconnu scientifiquement que l'essentiel des crises écologiques est lié à l'activité humaine et à des modes de vie qui surconsomment les ressources et les environnements naturels. Les changements qui en découlent (climatiques, réduction de la biodiversité, pollutions de l'environnement, etc.) mettent la population mondiale face à des risques d'une ampleur inédite. Face à ce constat, la notion de *transition écologique* exprime l'idée d'une transformation inévitable à venir de nos modes de vie, afin de respecter les limites de la biosphère. Le contenu et les orientations de la transition à mener suscitent toutefois de nombreuses questions : vers quoi nos sociétés pourraient-elles transiter ? quels sont les modèles que nous souhaitons privilégier ? et quels sont les chemins de cette transition ?

Dans ce séminaire, nous allons voir que les causes et les effets des crises écologiques agissent comme des révélateurs d'inégalités sociales à différents niveaux, tous les groupes sociaux n'étant pas impliqués de la même manière. Un de ces paradoxes est que ce sont les populations qui contribuent le moins à la dégradation de l'environnement qui sont les plus vulnérables face aux risques environnementaux.

L'articulation entre transition écologique et travail social est encore loin d'être explicite en Suisse romande, notamment si l'on se réfère aux codes de déontologie de la profession, aux chartes des différentes instances faitières ou des institutions, ou encore aux programmes de formation. Pourtant, en tant que discipline et en tant que pratique professionnelle, le travail social joue un rôle-clé, pas seulement en termes de sensibilisation de ses publics aux enjeux environnementaux, mais pour que les différentes thématiques liées à la transition écologique constituent des opportunités de remise en question des inégalités, de participation des personnes et de promotion de plus de justice sociale. Des intervenantes et intervenants sociaux, sur le terrain, se sont d'ores et déjà emparés du sujet de la transition écologique. Des initiatives existent dans différents secteurs de l'action sociale, concevant l'environnement comme vecteur de socialisation, d'insertion ou d'actions associatives. Dans ce séminaire nous nous intéresserons plus particulièrement à :

- L'économie sociale et solidaire : des projets portés par des collectifs, des coopératives, des associations, des institutions (bibliothèque d'objets, espace de réparation, épicerie coopérative, etc.).
- La transition écologique comme fondement de projets d'animation socioculturelle, d'actions éducatives (fermes, jardins, etc.) et d'actions associatives.

Axes d'investigation

Ce séminaire invite les étudiant·es à appréhender ce que recouvre la notion de transition écologique et ses liens avec le travail social.

Plus précisément, en s'appuyant sur des expériences concrètes, ce séminaire s'intéresse à comprendre comment les pratiques et les contextes institutionnels, associatifs ou collectifs peuvent créer les conditions favorables pour que les personnes et communautés, dont les voix sont marginalisées, participent aux projets qui visent la transition écologique.

Quels sont les discours et points de vue des acteurs·trices (intervenant·es et publics) sur la notion de transition écologique ? Quelles sont les pratiques qui y sont associées ?

Quelles sont les formes de participation des publics dans les projets ?

Concernant les terrains d'enquête, les étudiant·es pourront bénéficier des propositions faites par les enseignantes, ou choisir des terrains avec lesquels ils et elles sont en contact.

Les expériences étudiées permettront de re-questionner le rôle du travail social en lien avec les débats autour de la transition écologique.

Méthodologie

Dans ce séminaire, les étudiant·es sont invité·es à adopter une posture de recherche collaborative (priviliégiant la co-construction des savoirs avec les personnes concernées) et réflexive tout au long du processus, i.e. depuis la problématique qu'ils et elles formuleront avec les terrains choisis jusqu'à l'interprétation et la présentation des résultats de leur travail.

La méthodologie générale sera qualitative, visant l'émergence d'une parole et de savoirs expérientiels. Le design du processus de recherche sera discuté avec chaque terrain, de sorte à répondre aux problématiques co-définies avec les terrains et/ou publics concernés.

Modalités pédagogiques

L'encadrement repose sur l'articulation de séances collectives de travail et d'accompagnement, et de séances de suivis individuels en groupe.

- Ateliers collectifs : introduction de la thématique générale du séminaire et apports théoriques (en lien avec les axes d'investigation) y compris par des séminaires de lectures et discussion d'articles ; introduction à la démarche de recherche collaborative et présentation des outils méthodologiques ; mise en partage de l'avancement des travaux des différents groupes d'étudiant·es.
- Accompagnement individuel de chaque groupe d'étudiant·es : suivi du processus de recherche au fil des différentes étapes de travail (identification de la thématique, définition du terrain de recherche, élaboration de la problématique et du plan de recherche, production et analyse des données).

Bibliographie

- Fragnière, A. (2022). Petit lexique commenté de la durabilité. In N. Senn, M. Gaille, M. del Rio Carral, & J. Holguera Gonzalez (Éds.), *Santé et environnement : vers une nouvelle approche globale* (pp. 45-56). RMS éditions ; Médecine et Hygiène.
- Laugier, S. (2022). Éthique du *care* élargie à l'environnement. In N. Senn, M. Gaille, M. del Rio Carral, & J. Holguera Gonzalez (Éds.), *Santé et environnement : vers une nouvelle approche globale* (pp. 97-104). RMS éditions ; Médecine et Hygiène.
- Loloum, T., Repetti, M., & Santos, A. (2022). L'« environnementalisation » du travail social: enjeux pour la formation et la pratique face à la crise climatique. *Revue suisse de travail social*, 29, 16-35.
- Paturel, D. (2015). La recherche participative en travail social : l'option d'une épistémologie et d'une méthodologie constructiviste. In Les chercheurs ignorants, *Les recherches-actions collaboratives : une révolution de la connaissance* (pp. 197-205). Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.lesch.2015.01.0197>

8 UNE APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE DE SITUATIONS D'ENFERMEMENT

Responsable : Veronica Pagnamenta

Thématique générale

Il y a des multiples manières de réfléchir à l'enfermement et une situation d'enfermement peut également prendre des multiples formes (imposé au niveau pénal ou administratif, volontaire ou contraint, etc.). L'enfermement peut être notamment institutionnel *intra-muros* (carcéral, hospitalier, dans des foyers ou centres de rétentions) ou être exercé au niveau géographique (par exemple avec une interdiction à entrer et/ou sortir de certaines zones ou périmètres d'une ville, d'un canton, d'un pays ou continent, etc.). L'enfermement peut avoir différentes temporalités et fonctions (par ex. les gardes à vue aux postes de police ; les peines préventives ; les mesures d'éloignement ; etc.) et les personnes enfermées peuvent être confrontées à un cumul ou continuum de formes et formats d'enfermements. La situation d'enfermement affecte explicitement la liberté de mouvement des personnes enfermées et il a généralement un important impact sur toutes les facettes de la vie de ces dernières et de leurs proches, impact qui se prolonge bien au-delà des périodes d'enfermement.

En partant d'une approche de la prison comme dispositif incontournable des politiques pénales et administratives en Suisse, et notamment à l'encontre de certaines populations marginalisées, ce séminaire propose une réflexion critique autour des formes et des fonctions de l'enfermement, notamment en lien - et en tension - avec le cadre éthique et déontologique du travail social. Il s'agira notamment d'enquêter sur l'impact de situations d'enfermement du point de vue des personnes concernées, ainsi que des professionnel·les, en particulier de l'intervention sociale, engagé·es dans ces dispositifs.

Le séminaire poursuit donc un double objectif :

- Permettre aux participant·es d'acquérir une meilleure appréhension des situations d'enfermement en expérimentant une démarche de recherche de type ethnographique.
- Créer un espace de réflexion collective sur les modalités de prise en compte de ces situations par les professionnel·les œuvrant dans le champ du travail social.

Axes d'investigation

L'investigation de l'enfermement s'articulera possiblement autour de 3 axes :

- Une approche biographique des parcours individuels ou collectifs des personnes enfermées (dans le présent ou dans le passé) : quel est le profil sociologique des personnes prises dans une ou différentes formes d'enfermement ? Si c'est le cas, quelles expériences antérieures d'enfermement elles ont expérimentées ? Quelle est l'expérience quotidienne de ces personnes ? Comment est vécue la situation d'enfermement et quel est le sens qui lui est attribué ?
- Une analyse des interactions et ressources qui se déploient dans le périmètre ou en dehors de l'enfermement (relations institutionnelles, associatives et interpersonnelles) : quels rapports ces personnes entretiennent-elles avec les pouvoirs publics (autorités institutionnelles, entités administratives, dispositifs d'aide et d'accompagnement, organisations caritatives et humanitaires, etc.) ? À quel·les professionnel·les font-elles appel (social, sanitaire, administratif, etc.) ? À quels besoins répondent-elles et quelles limites pèsent sur ces échanges et interactions ? Qu'en est-il de leurs relations avec leur famille ou proches, ainsi que des liens tissés avec les personnes qu'elles côtoient au quotidien (ruptures, tensions, sociabilité, solidarité, entraide, etc.) ?
- Une analyse des discours sur l'enfermement au niveau des autorités et des professionnel·les engagé·es (notamment des professionnel·les du travail social) : Comment l'enfermement est-il légitimé du point de vue des autorités et des institutions ?

Comment sont définies les fonctions de l'enfermement, notamment dans le champ du travail social ? Comment le mandat du travailleur et travailleuse sociale entre en tension avec les fonctions institutionnelles de l'enfermement ? Qu'en est-il des représentations des personnes enfermées ? Quel type d'enjeux soulève l'enfermement face au travail social et ses valeurs ? Qu'en est-il de vos valeurs (réflexif) ?

Méthodologie

Dans le cadre de ce séminaire, les étudiant·es s'engageront dans une démarche de type inductive et ethnographique qui privilégie les va-et-vient constants entre théorie et empirie (Beaud & Weber, 2010, p.273). En fonction des sujets et terrains investigués, la démarche pourra associer différentes méthodes de recueil des données : immersion ethnographique, entretiens semi-directifs, entretiens informels, observations *in situ* (si accessibles) des institutions, espaces ou dispositifs d'enfermement, ainsi que l'utilisation de moyens audiovisuels (si pertinents et possibles au niveau éthique avec les terrains).

Modalités pédagogiques

L'encadrement repose sur l'articulation de séances de travail et d'accompagnement collectives (tous·tes les participant·es) et de séances de suivis individuels (en binômes) :

- Cours collectifs (tous·tes les participant·es) : introduction de la thématique, présentation des outils méthodologiques (revue de la littérature, élaboration du guide d'entretien, conduite d'entretiens, observations, analyse qualitative, etc.), apports théoriques (en lien avec les axes d'investigation du séminaire).
- Séminaires de lecture (tous·tes les participant·es) : lecture d'articles, présentations (préparation de fiches de lecture, présentations orales), discussions collectives.
- Suivis individuels (en binômes) : suivi du processus de recherche sous la forme de restitutions régulières au fil des différentes étapes de travail (identification de la thématique, définition du terrain de recherche, élaboration de la problématique et du plan de recherche, analyse des données).

Bibliographie

- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd.). La Découverte.
- Becker, H.-S. (2020). *Outsiders : études de sociologie de la déviance* (éd. revue et augmentée). Métailié.
- Bouagga, Y. (2015). *Humaniser la peine ? enquête en maison d'arrêt*. Presses universitaires de Rennes.
- Cefaï, D. (Éd.). (2010). *L'engagement ethnographique*. EHESS.
- Chantraine, G. (2006). La prison post-disciplinaire. *Déviance et société*, 30(3), 273-288. <https://doi.org/10.3917/ds.303.0273>
- Chantraine G., & Sallée, N. (2013). Éduquer et punir : travail éducatif, sécurité et discipline en établissement pénitentiaire pour mineurs. *Revue française de sociologie*, 54(3), 437-464. <https://doi.org/10.3917/rfs.543.0437>
- Combessie, P. (2018). *Sociologie de la prison* (4^e éd.). La Découverte.
- Dubois, V. (2021). *Contrôler les assistés : genèses et usages d'un mot d'ordre*. Raisons d'agir.
- Fassin, D., Bouagga, Y., Courant, I., Eideliman, J.-S., Fernandez, F., Fischer, N., Kobelinsky, C., Makaremi, C., Mazouz, S., & Roux, S. (2013). *Juger, réprimer, accompagner : essai sur la morale de l'État*. Seuil.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard.
- Goffman, E. (1968). *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Les Éd. de Minuit.
- Roy, S., Namian, D., & Grimard, C. (Éds.). (2018). *Innommables, inclassables, ingouvernables : aux frontières du social*. PUQ.

9 LES PRATIQUES ARTISTIQUES DANS LES LIEUX DU TRAVAIL SOCIAL

Responsable : Saskia Pfleghard et Irène Blanc

Thématique générale

Le séminaire vise à interroger les pratiques des professionnel·les utilisant les techniques d'expression artistiques de manière régulière et avec un public cible du travail social. C'est à partir des discours et observations des professionnel·les et (si possible) du public visé par ces activités, que nous allons questionner les pratiques et les représentations qu'elles et ils en ont.

Selon le sociologue Creux (2009), ces pratiques reposeraient, pour le travailleur ou la travailleuse sociale, sur l'idée que les conduites artistiques participent du « réenchâtement du travail social » afin de s'opposer « (...) à une rationalisation par finalité qui s'appuie davantage sur une logique de résultats et d'objectifs, bouleversant de fait les valeurs sur lesquelles les travailleurs sociaux ont fait reposer leur pratique professionnelle » (p. 614). Matarasso (1997), spécialiste de l'art participatif, souligne quant à lui l'impact positif des pratiques artistiques proposées à divers publics du travail social sur le développement personnel et professionnel, la cohésion sociale, l'autonomie, le pouvoir d'agir, la santé ou encore l'appartenance à un groupe. Néanmoins, ce constat tend à masquer le fait que les ambivalences persistent et que les contours de ces pratiques restent flous. Inscrites dans les champs du travail social, elles nécessitent une clarification de leur fonction, d'une part en lien avec les injonctions et cadres des différents dispositifs de l'action sociale et, d'autre part, en rapport aux demandes, besoins et capacités du public visé. De plus, ces pratiques doivent se distinguer d'une visée thérapeutique, occupationnelle ou purement esthétique. Enfin, selon le sociologue Pittet (2011), elles comportent des enjeux liés aux risques d'instrumentalisation et de normalisation comme « effets secondaires » produits dans le cadre de certaines mesures d'insertion professionnelle.

Si nous partons du postulat qu'il existe une relation entre la qualité de l'animation d'une pratique artistique et la qualité des compétences développées, animer ce type d'activités ne peut alors se faire sans mener une réflexion sur le sens, la posture adoptée, les questions méthodologiques, les objectifs spécifiques visés et les moyens déployés en fonction des besoins et spécificités du public cible.

Axes d'investigation

Afin d'analyser les pratiques, plusieurs axes d'investigation seront privilégiés :

1. Le premier axe sera principalement centré sur le sens et les objectifs poursuivis par les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales et/ou les artistes : pourquoi et dans quel but les artistes, travailleuses et travailleurs sociaux ont-elles et ils recours à ces pratiques ? Comment s'y prennent-ils et elles pour atteindre les objectifs visés et faire face à des situations complexes ? Comment font-elles et ils pour se former, développer leur posture professionnelle, réfléchir et évaluer leurs pratiques ? Quels sont les écarts entre les intentions exprimées et le travail réalisé ?
2. Le deuxième axe sera davantage orienté sur l'analyse que les professionnel·les font de leur activité et sur la fonction qu'elle remplit : comment qualifient-elles et ils leur travail entre bricolage, solitude, improvisation, savoirs savants et savoirs d'expérience, pour reprendre les termes que le sociologue Perrenoud (1996) propose pour qualifier le travail d'enseignement ? Se comprennent-ils et elles comme des « agents de médiation ou de relais » ou, en premier lieu, comme des « agents de changement » (Gutknecht, 2011, pp.74-75) ? Quelles sont les valeurs et visions qui guident les pratiques ?
3. Le troisième axe traitera plus particulièrement du sens que ces pratiques revêtent, notamment en termes d'apprentissages et de développement personnel pour les bénéficiaires : quelles sont les finalités et compétences acquises et en quoi peuvent-

elles être transférées ensuite dans d'autres contextes et situations de vie ? Quelle est leur plus-value selon leurs dires ?

Méthodologie

Au moyen d'une approche qualitative basée sur la méthode ethnographique, les étudiant·es seront amené·es à se confronter au terrain pour affiner leur problématique et les axes d'investigation qu'elles et ils envisagent. Une rencontre avec des animatrices et animateurs d'ateliers artistiques ainsi que des visites avec observation des espaces aménagés pour les activités d'expression sur les terrains permettront d'approfondir la compréhension des contextes et des publics. Ces informations seront complétées par des lectures ciblées. Selon les possibilités des terrains et du public cible, des entretiens avec des usagères et usagers pourraient être envisagés pour compléter le travail d'investigation.

Modalités pédagogiques

Le séminaire sera constitué de cours théoriques (méthodologie de recherche, entretien, observation, analyse et restitution des données), de présentations et visites de terrains, de lectures dirigées avec discussion des textes, d'analyses croisées des travaux en groupe ponctuées par des suivis réguliers et individualisés par TB. L'avancement des travaux sera régulièrement présenté et discuté au sein du collectif ; la rédaction des TB, en revanche, se fera par binôme.

Attention : les terrains (qui peuvent également être proposés par les étudiant·es) ne se trouvent pas toujours à Lausanne ; il faut donc prévoir des déplacements (périmètre Genève-Fribourg).

Bibliographie

- Creux, G. (2009). *Pour une analyse des conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel* [Thèse de doctorat]. Université de Franche-Comté.
- Creux, G. (2006). Les conduites artistiques des travailleurs sociaux en milieu professionnel. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, 39(3), 53-72. <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2006-3-page-53.htm>
- Gutknecht, T. (2011). Penser le travail social avec Castoriadis. In M.-C. Caloz-Tschopp (Éd.), *Résister dans le travail de service public : colère, courage et création politique* (pp. 63-87). L'Harmattan.
- Le Coq, S. (2014). Des ateliers de danse à visée sociale : effacement de la 'relation de service', effacement de la 'personne' ». In F. Montandon, & T. Pérez-Roux (Éds), *L'intégration et la socialisation à travers des médiations culturelles et artistiques* (pp. 103-124). L'Harmattan.
- Matarasso, F. (1997). *Use or ornament? The social impact of participation in the arts*. Comedia.
- Perrenoud, P. (1996). *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude : savoirs et compétences dans un métier complexe*. ESF.
- Pittet, C. (2011). Les arts de la scène dans le champ de l'insertion socioprofessionnelle, soutien à l'expression ou support de normalisation ? *L'observatoire : revue d'action sociale et médico-sociale*, 70, 53-61.

10 COMMENT LES JEUNES ENFANTS VOIENT-ELLES ET ILS LE MONDE QUI LES ENTOURE ?

Responsables : Michèle Guignard et Sophie Tapparel

Thématique générale

Ce séminaire a pour objet le rapport (compréhension, perception et action) que les jeunes enfants ont avec le monde social qui les entoure. Il amènera les étudiant·es à se décentrer de leur point de vue d'adulte pour appréhender la réalité des jeunes enfants accueilli·es dans les structures d'accueil collectif de jour pré et parascolaire.

C'est un fait, notamment dans la perspective tant débattue de la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, que les structures d'accueil des jeunes enfants occupent une place de choix dans les politiques sociales contemporaines. On y évoque entre autres leur coût, leur pénurie, leur formidable développement (Spack & Meyer, 2017). Cette problématique sera tenue pour acquise dans le cadre de ce séminaire et ne fera donc pas l'objet d'un développement particulier dans celui-ci. Il est en effet désormais lointain le temps où prédominait le seul souci de gardiennage. Outre leur fonction de service aux familles, les structures d'accueil insistent, via, entre autres, les projets pédagogiques, sur l'importance que revêt la vie en collectivité pour les enfants.

Le fonctionnement de cette collectivité ne va cependant pas de soi. Il requiert certes des compétences professionnelles tout sauf triviales mais, surtout, il ne cesse de mériter d'être examiné du point de vue des enfants elles et eux-mêmes. Ce n'est pas parce que des enfants sont rassemblé·es durant la journée dans un espace commun que la si souvent revendiquée mission de *socialisation* des lieux d'accueil se concrétise. Les théories sur le développement psychologique de l'enfant montrent en effet que les interactions entre pair·es demeurent fragiles eu égard à la difficulté que l'enfant rencontre à comprendre le point de vue d'autrui, en raison notamment de son égocentrisme (Cartron & Winnykamen, 2004). Elles montrent également que l'enfant développe une conception du monde qui l'entoure qui lui est propre, celle-ci étant, bien que cohérente, fort éloignée de la logique de l'adulte (Thommen, 2007).

Après avoir exploré en collectif la manière dont les jeunes enfants interagissent les un·es avec les autres (développement des interactions entre pair·es) et la manière dont elles et ils comprennent le monde qui les entoure (développement des théories de l'esprit, développement de la capacité à évaluer ses propres actions et celles des autres), les étudiant·es de ce séminaire pourront choisir un des deux axes d'investigation suivants :

1. *Les interactions sociales entre pair·es* : dans cet axe, les étudiant·es s'intéresseront aux interactions sociales qu'ont les jeunes enfants en situation de jeux libres avec leurs pair·es : quelles sont les stratégies qu'elles et ils mobilisent pour jouer ensemble ? quels rôles ont les objets dans les interactions entre pair·es ? comment les rôles sont-ils investis en situation de jeux libres ?
2. *La vision du monde social par les jeunes enfants* : dans cet axe, les étudiant·es porteront leur attention sur la vision que les enfants ont du monde social auquel elles et ils sont quotidiennement confronté·es, par exemple : comment les enfants perçoivent-elle et ils ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ? comment perçoivent-elles et ils les gros mots ? comment comprennent-elles et ils la fonction des émotions ? comment perçoivent-elles et ils le rôle que les adultes endossent dans les différents milieux qu'elles et ils fréquentent ?

Le choix de l'axe d'investigation conditionnera le choix de la méthodologie de recherche : l'observation pour le 1^{er} axe et l'entretien pour le 2^{ème}.

Modalités pédagogiques et méthodologie

Les éléments conceptuels et les cadres d'analyse proposés dans ce séminaire sont en lien avec les thématiques abordées, soit la notion de socialisation du point de vue du développement psychologique de l'enfant (Fracheboud, 1998) ; les questions autour des interactions sociales ; les théories de l'esprit (Thommen, 2007). Ces enseignements, lectures et discussions permettront de dégager des problématiques pouvant faire l'objet d'un TB.

Deux méthodologies seront enseignées : l'observation pédagogique (Fontaine, 2008) et l'entretien clinique-critique (Ducret, 2004). L'observation pédagogique permettra aux étudiant·es de récolter (sous forme écrite) et d'analyser des données en lien avec la logique d'interaction des jeunes enfants. L'entretien clinique-critique permettra aux étudiant·es de récolter et d'analyser des données en lien avec la compréhension que les enfants âgés de 6 à 9 ans ont du monde social auquel elles et ils sont confronté·es.

La posture adoptée par les étudiant·es lors de la récolte des données (par ex. mobiliser la suggestion dans le questionnement et des termes complexes lors de l'entretien) ainsi que la réflexion éthique liée à toute récolte de données auprès des enfants seront également un objet d'analyse.

Concernant les terrains d'investigation, les étudiant·es pourront bénéficier de plusieurs lieux : des institutions de la petite enfance pour les enfants de 3 à 4 ans et des APEMS (accueil pour les enfants en milieu scolaire) pour les enfants de 6 à 9 ans. Les temps de récolte de données (observation et entretien) seront adaptés au rythme de vie des enfants dans les institutions concernées, ce qui nécessitera une certaine souplesse de la part des étudiant·es participant à ce séminaire.

Bibliographie

- Cartron, A., & Winnykamen, F. (2004). *Les relations sociales chez l'enfant : genèse, développement, fonctions*. A. Colin.
- Ducret, J.-J. (2004). Méthode clinique-critique piagétienne. SRED. http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/textes/VE/JJD2004_methode_clinique-critique.pdf
- Fontaine, A.-M. (2008). *Observer en équipe dans les lieux d'accueil de la petite enfance : développer l'observation projet*. Érès.
- Fracheboud, M. (1998). *Jouer en garderie : aspects de socialisation du jeune enfant à travers le jeu de fiction*. Éditions EESP.
- Spack, A., & Meyer, G. (Éds.). (2017, juin). *Éloge de la diversité : approfondissement thématique du cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse*. Pro enfance. https://www.proenfance.ch/images/actualites/Fokuspublikation_Diversite_A4_fr_170623_lowres.pdf
- Thommen, E. (2007). Le développement des théories de l'esprit. In A. Blaye, & P. Lemaire (Éds.), *Psychologie du développement cognitif de l'enfant* (pp. 65-94). De Boeck.

11 L'INFLUENCE DU MONDE DIGITAL DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Responsables : Nevena Dimitrova

Thématique générale

Dans les premières années de vie, l'enfant se développe de manière spectaculaire grâce aux interactions avec les personnes qui l'entourent et plus précisément, les parents. Ces échanges précoces permettent à l'enfant de se développer aux niveaux social, communicatif, émotionnel et cognitif. Au sein des échanges, aussi bien l'enfant que le parent jouent un rôle fondamental, créant ainsi une dynamique transactionnelle unique. Depuis peu, l'usage des écrans numériques a pris une place considérable, y compris chez les enfants de bas âge. Néanmoins, la question des effets de ces outils digitaux sur le jeune enfant est actuellement au cœur des préoccupations aussi bien des parents que des professionnel·les de la petite enfance (éducatrices et éducateurs, pédiatres, psychologues, logopédistes). Les médias et les réseaux sociaux abondent de reportages, d'articles et d'opinions mais comment est-ce que le travail social et plus particulièrement l'éducation sociale doivent se situer vis-à-vis de cette problématique dans leur pratique du terrain ? Il s'agira dans ce séminaire de se pencher dans un premier temps sur la littérature scientifique concernant les effets de l'usage des écrans numériques sur le développement et le fonctionnement psychologique de l'enfant. Ensuite, il s'agira d'articuler une question de recherche qui sera examinée par une étude auprès de jeunes enfants (0-5 ans).

Axes d'investigation

Ce séminaire vise à sensibiliser les participant·es à la thématique du fonctionnement psychologique, notamment social, de l'enfant de 0 à 5 ans. La question principale est : *comment le monde digital influence-t-il le développement social du jeune enfant ?*

Méthodologie

En tant que démarche introductive à la méthodologie de la recherche, le TB est divisé en partie théorique et partie pratique. La partie théorique comprend les séminaires TB, la recherche et l'identification de littérature pertinente, et la lecture critique. La partie pratique comprend la formulation de la problématique et de la question de recherche, l'établissement de la méthodologie, le recueil et l'analyse des données, ainsi que la conclusion sur l'influence des écrans numériques les capacités sociales du jeune enfant.

Dans la partie théorique les participant·es seront invité·es à :

- Aborder les compétences sociales du jeune enfant de manière théorique, notamment à comprendre les acquisitions sociales, interactives et communicationnelles majeures dans le développement précoce.
- Appréhender les enjeux que pose l'usage des écrans numériques sur les compétences sociales du jeune enfant.

Dans la partie pratique, les participant·es seront invité·es à :

- Établir une méthodologie qui permet de répondre de manière pertinente à la question de recherche.
- Recueillir des données auprès de jeunes enfants et de leurs familles.
- Apprendre comment analyser et synthétiser les données.
- Discuter les résultats obtenus.

Modalités pédagogiques

Lors du semestre de printemps 2021, nous aborderons les aspects théoriques. Pendant l'été 2021, les participant·es effectueront la partie pratique. Lors du semestre d'automne 2021, les participant·es procéderont à l'analyse des résultats et à la rédaction du travail écrit.

Bibliographie

- Berthomier, N., & Octobre, S. (2019). Enfant et écrans de 0 à 2 ans à travers le suivi de cohorte Elfe. *Culture études*, 1, 1-32. <https://doi.org/10.3917/cule.191.0001>
- Clément, M.-N. (2020, juin). Les 0-6 ans et les écrans digitaux nomades : évaluation de l'exposition et de ses effets à travers la littérature internationale. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 68(4), 190-195. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2020.03.007>
- Guellai, B., Somogyi, E., Esseily, R., & Chopin, A. (2022, 17 august). Effects of screen exposure on young children's cognitive development: A review. *Frontiers in Psychology*, Article 13:923370. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.923370>
- Prieur, C. (2020). Exposition des enfants de 0 à 3 ans aux écrans : résultats des cohortes de naissance sur les déterminants et les conséquences en termes de développement. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 68(3), 143-149. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2019.12.003>
- Sundqvist, A., Koch, F. S., Birberg Thornberg, U., Barr, R., & Heimann, M. (2021, 18 march). Growing up in a digital world—digital media and the association with the child's language development at two years of age. *Frontiers in Psychology*, Article 12 :569920. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.569920>

12 LE RAPPORT À L'ARGENT DES JEUNES PEU QUALIFIÉ·ES EN TRANSITION VERS L'ÂGE ADULTE

Responsables : Christophe Delay et Isabelle Csupor

Thématique

Ce séminaire vise à saisir le rapport que les jeunes, plus particulièrement les jeunes qui n'ont pas achevé une formation qualifiante, entretiennent avec l'argent dans leur processus du « devenir adulte ». Des études montrent qu'une formation qualifiante est devenue aujourd'hui essentielle pour entrer sur le marché de l'emploi (Hupka et al., 2010) et que les jeunes sans formation qualifiante ont davantage de probabilité de connaître des bas salaires et le chômage (Bertschy et al., 2007). S'intéresser au rapport des jeunes à l'argent invite à se questionner sur un rapport qui serait spécifique à cette génération. En effet, les jeunes n'ont jamais été aussi riches, car jamais dans l'histoire, ils et elles n'ont bénéficié d'autant de flux intergénérationnels. Pourtant, paradoxalement, c'est aussi une génération qui connaît des conditions d'entrée dans la vie adulte précaires (Galland, 1997 ; Van de Velde, 2008), notamment en termes d'emploi et d'autonomie résidentielle.

Des travaux récents soulignent que le rapport à l'argent se construit au travers d'épreuves (le départ du domicile familial, l'entrée sur le marché du travail et la gestion des premiers salaires, les premiers impôts, etc.) qui s'inscrivent dans les transitions à l'âge adulte (Henchoz & al., 2015). Comme le mentionnent ces auteur·es, parler d'épreuves c'est souligner l'importance de l'expérimentation et la possibilité de réussir ou d'échouer. Ce sont ces réussites ou échecs qui conduisent les jeunes à développer des savoirs et compétences économiques et financières qui vont les amener à opérer des changements en termes de relation de dépendance, de répartition de biens ou de transition d'un statut social à un autre. Ces épreuves peuvent constituer autant de risques d'endettement.

Prolongeant ces divers travaux à propos des jeunes précaires en Suisse ou de Delay & al. (2020) à propos des jeunes « peu qualifié·es », nous nous demanderons par exemple, dans quelle mesure une forte pression de la nécessité économique interdit aux individus de se projeter dans l'avenir et d'adopter des comportements de calcul, de prévision et d'anticipation, qui sont pourtant nécessaires pour pouvoir gérer des budgets de manière rationnelle et conforme telle qu'attendu, par exemple, par les institutions sociales et/ou financières ; autant de comportements dont nous questionnerons la normativité. Nous nous demanderons également si, dans certains cas, une précarité peut conduire à l'acquisition de dispositions d'autodiscipline, de prévoyance et/ou de report de jouissance d'un bien (Faure & Le Dante, 2015).

Peu ou prou, tous les secteurs du travail social sont traversés par des questionnements autour de la production de ressources et de la gestion qu'en font les bénéficiaires, d'autant plus si elles sont distribuées par l'État sous forme de prestations. En effet, les institutions développent leur propre rationalité qui peut entrer en contradiction avec les modes de gestion financière des bénéficiaires.

Ainsi, les recherches menées dans le séminaire viseront entre autres à montrer à quel point les manques relatifs de ressources de populations en risque d'émarger aux services de l'État influencent leurs modes de vie dans nos sociétés stratifiées. Elles mettront également en lumière le fait que toutes les formes de gestion domestique ont leurs propres rationalités, qui doivent être saisies en dehors de toute forme de normativité.

In fine, dans ce séminaire, nous proposons de revisiter : 1) la question des milieux populaires, pris dans leur diversité et leur rapport aux gestions domestiques avec une attention portée également aux rapports sociaux de sexe ; 2) les formes de soutiens mais aussi de normalisation et de disqualification dont ils font potentiellement l'objet, notamment de la part de divers agents institutionnels tels que conseillers bancaires, travailleurs et travailleuses sociales ou bénévoles d'associations (Perrin-Heredia, 2016).

Axes d'investigation

Dans ce séminaire, il s'agira avant tout de comprendre la manière dont les jeunes peu qualifié-es *produisent, gèrent et dépensent* leurs ressources économiques, mais aussi comment elles et ils ont appris ou apprennent à le faire au cours de leur trajectoire biographique. Pour ce faire, nous nous appuierons sur une sociologie des dispositions des acteurs, qui postule que ces dernières sont le produit de processus multiples de socialisation.

Méthodologie

L'exploration de la production, de la gestion de l'argent et de sa consommation par les jeunes en situation de précarité se fera au travers *d'entretiens compréhensifs de type biographique* (Bertaux, 2010 ; Bourdieu et al., 1993) auprès de jeunes peu ou pas qualifié-es de 18 à 30 ans. Les étudiant-es devront être capables de recueillir des données sur les pratiques économiques des jeunes, le sens qu'elles font pour ces derniers et dernières, mais aussi sur les processus par lesquels ces pratiques et ces représentations ont été constituées au travers des processus de socialisation multiples.

Modalités pédagogiques

Ce séminaire s'appuiera sur des cours théoriques, des cours méthodologiques et des séminaires de lecture. Ceux-ci auront pour objectif d'introduire la thématique et de lui donner une direction générale commune à tous les groupes. Un encadrement individualisé autour de chaque projet spécifique sera aussi assuré.

Bibliographie

- Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie*. A. Colin.
- Bertschy, K., Böni, E., & Meyer, T. (2007). *Les jeunes en transition de la formation au monde du travail : survol de résultats de la recherche longitudinale TREE*. BORIS. <https://doi.org/10.7892/boris.130845>
- Bourdieu, P. (Éd.). (1993). *La misère du monde*. Seuil.
- Delay, C., Csupor, I., & Scalabrini, L. (2019). Transitions à la vie adulte et dispositions économiques chez les jeunes peu qualifié-e-s : des expérimentations encadrées par le travail social. *Revue suisse de travail social*, 26, 62-84.
- Faure, L., & Le Dantec, E. (2015). Le sens de l'essentiel : pratiques économiques et rationalisations ordinaires chez les jeunes Français des classes populaires. *Revue Suisse de sociologie*, 41(2), 267-290.
- Galland, O. (1997). *L'entrée des jeunes dans la vie adulte*. La Documentation française.
- Henchoz, C., Plomb, F., Pogliani Mileti, F., & Schutheis, F. (2015). Socialisation économique et pratique financière des jeunes : questions de sociologie. *Revue Suisse de sociologie*, 41(2), 179-200.
- Hupka-Brunner, S., Sacchi, S., & Stalder, B. (2010). Social origin and access to upper secondary education in Switzerland: A comparison of company-based apprenticeship and exclusively school-based programmes. *Revue suisse de sociologie*, 36(1), 11-31.
- Perin-Heredia, A. (2016). L'accompagnement budgétaire : un instrument ambivalent du gouvernement des conduites économiques domestiques. In S. Dubuisson-Quellier (Éd.), *Gouverner les conduites* (pp. 365-398). Presses de Sciences Po.
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. PUF.

13 LE JEU AU CŒUR DU TRAVAIL SOCIAL

Responsable : António Magalhães de Almeida

Thématique générale

Qu'il s'agisse de maisons de jeunes ou de quartiers, de foyers éducatifs ou de structures pour personnes âgées (établissements médico-sociaux ou centres d'accueil temporaire), toutes ces institutions proposent des jeux. Football, billard, rallye, théâtre, jass, Wii ou Memory apparaissent alors comme autant d'outils ou de pratiques indissociables du travail social. Serait-ce, comme l'écrivait l'historien Johan Huizinga (1951 [1938]), que l'humain est un être joueur (*homo ludens*) avant d'être un être de sagesse (*homo sapiens*) ?

Pour autant, si des jeux sont proposés dans les lieux du travail social, le sens donné à ces pratiques est rarement questionné. Objet transitionnel essentiel au développement psychique du sujet ? Simple support ou prétexte à la création de liens sociaux ? Support à différents apprentissages ou au maintien d'habiletés ? Lieu d'expérimentations ? Passe-temps ? Vertige ? Plus spécifiquement, si les fonctions socialisantes et de symbolisation du jeu chez l'enfant ont été largement étudiées (Winnicott, 1975), qu'en est-il du jeu chez les adultes (Coavoux & Gerber, 2016) et chez les personnes âgées (Bickel, et al., 2005) ? Qu'est-ce qui se joue dans leurs jeux ?

Ce séminaire a pour ambition de questionner les usages et les représentations du jeu que se font les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux ainsi que les publics – non-enfantins – du travail social. Quels jeux sont privilégiés ? Qu'observe-t-on dans les temps des jeux ? Comment le jeu est-il mobilisé par les professionnel·les du social ? Comment et sur quelles bases le type de jeu proposé (de compétition, collaboratifs, de chance, de simulacre, etc.) est sélectionné ? En quoi le jeu est-il pensé comme outil de travail social ou de santé ? En quoi un jeu est-il un dispositif de socialisation et d'intervention sociale (Le Yondre, 2015) ? Et surtout : pourquoi les publics jouent-ils le jeu ?

Si ce séminaire peut s'ouvrir à des interrogations sur les pratiques ludiques avec tout type de publics, il interrogera en particulier l'utilisation du jeu auprès des personnes adultes et âgées.

Axes d'investigation

L'objectif de ce séminaire est de mettre à jour la place du jeu dans le travail social et d'inviter les étudiant·es à réfléchir au jeu, à ses pratiques, à ses significations. Quelques questions animeront ce séminaire (la liste n'est pas exhaustive) :

- Qui joue ?
- A quoi joue-t-on ? Comment les professionnel·les ou les bénéficiaires choisissent-elles et ils les jeux ?
- Pourquoi joue-t-on ? Quels sont les objectifs visés à travers le jeu ? Pourquoi les professionnel·les du social le mobilisent dans les activités proposées aux bénéficiaires de leur mission ? Qu'est-ce qu'on cherche à permettre ? Que viennent chercher les publics en jouant ?
- A quoi ça sert de jouer ? Est-ce qu'on s'amuse lorsqu'on joue ? A quoi ça sert si on ne peut s'amuser (Graeber & Bautzer, 2015) ?
- Comment joue-t-on ? Quel est le rapport aux règles ? Qu'est-ce qui se passe le temps des jeux ? Quelles sont les caractéristiques des jeux ? Qu'est-ce qui se joue lorsqu'on joue ? Quelles valeurs sont-elles mises en jeu ? Qu'est-ce que nous « mettons en jeu » lorsque nous sommes impliqué·es ou pris·es par le jeu ?
- En quoi le jeu est un rituel (Segalen, 1998) et comment permet-il de réguler les/des émotions ?
- Comment parle-t-on du jeu, de ce qui s'y joue, de sa manière d'y jouer ?

Les terrains envisagés sont les suivants : institutions socio-éducatives pour adultes, des institutions d'accueil temporaire, des établissements médico-sociaux, des centres de soins palliatifs, etc.

Méthodologie

Dans le cadre de ce séminaire, les approches méthodologiques principalement retenues seront l'observation et/ou l'observation participante, ainsi que la récolte de données par des entretiens. Durant le séminaire, les étudiant·es sont invité·es à développer une perspective de travail réflexive et interdisciplinaire ; une démarche inductive à coloration ethnographique (Olivier de Sardan, 2008 ; Beaud & Weber, 2010) sera privilégiée.

Modalités pédagogiques

Ce séminaire repose sur un accompagnement collectif et individuel (par binôme). Les apports théoriques seront travaillés et discutés collectivement par le biais de présentations (textes à lire, fiches de lecture, présentations orales) obéissant aux principes de la mutualisation (mise en commun). La préparation au terrain se fera ensemble et des restitutions (état des lieux) seront régulièrement demandées tout au long de la durée du séminaire.

Plus particulièrement, les étudiant·es acquerront au fil du séminaire :

- Des 'bases' en termes de littérature sur le jeu en lien avec l'accompagnement des publics du travail social ;
- Une capacité à construire une problématique ;
- Un début de maîtrise des outils méthodologiques tels que l'observation ;
- Un savoir-faire leur permettant de saisir un ensemble d'enjeux éthiques autour de ce que jouer veut dire et signifie, les valeurs que le jeu met en jeu.

Bibliographie

- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd.). La Découverte.
- Bickel, J.-F., Lalive d'Épinay, C., & Vollenwyder, N. (2005). Changement et continuité dans les loisirs : une comparaison de cohortes. *L'Année sociologique*, 55(1), 129-169. <https://doi.org/10.3917/anso.051.0129>
- Coavoux, S., & Gerber, D. (2016). Les pratiques ludiques des adultes entre affinités électives et sociabilités familiales. *Sociologie*, 7(2), 133-152. <https://doi.org/10.3917/socio.072.0133>
- Graeber, D., & Bautzer, A. (2015). À quoi ça sert si on ne peut pas s'amuser ? *Revue du MAUSS*, 45, 44-57. <https://doi.org/10.3917/rdm.045.0044>
- Huizinga, J. (1951). *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu* (2^e éd.). Gallimard.
- Le Yondre, F. (2015). Le sport dans l'intervention sociale : l'individu responsable mais sous contrôle. *Informations sociales*, 187, 72-78. <https://doi.org/10.3917/inso.187.0072>
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Academia-Bruylant.
- Segalen, M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Nathan.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Gallimard.

14 SÉMINAIRE « MOBILITÉ » - TRAVAIL SOCIAL INTERNATIONAL

Responsables : Francesca Quercia et Lucile Franz

Ce séminaire est destiné uniquement aux étudiant·es qui ont émis la volonté de partir en mobilité. Tou·tes les étudiant·es en mobilité doivent s'y inscrire (et uniquement à celui-ci). Le suivi complet de ces travaux de bachelor est assuré par les responsables de ce séminaire, qui auront ainsi la tâche d'amener les étudiant·es à l'élaboration d'un projet (semestre 4) et de suivre à distance la concrétisation de ces projets (semestre 5). Le calendrier de ce séminaire suit les dates prescrites pour le module Travail de bachelor.

Introduction

La mobilité internationale durant une formation en travail social devient un facteur important de formation des futur·es travailleurs et travailleuses sociales. Cette expérience de mobilité n'est pas uniquement une porte d'entrée pour les ONG internationales : elle augmente également les compétences pour la pratique du travail social en Suisse, qui requiert une capacité d'agir avec des populations de diverses origines. En effet, les professionnel·les du social travaillent de plus en plus souvent avec des personnes ayant vécu un parcours de migration et étant insérées dans un réseau transnational (familial, économique, etc.). Dans ce contexte, le travail social se transforme, et tend à intégrer une dimension internationale. La compréhension de cette dimension s'avère donc incontournable dans une pratique locale en Suisse.

Thématique générale

Le travail social (dans ses déclinaisons traditionnelles, à savoir services sociaux, éducation, animation socioculturelle) se développe et se renforce, aussi bien aux niveaux local, national, qu'international. Il est alors intéressant de comprendre comment cette dynamique se concrétise, que ce soit à l'échelle d'un État, d'une ville ou d'une région, et ceci à partir de la situation en Suisse. Une dimension comparative entre la Suisse et le pays de destination pourra être réalisée, mais ce n'est pas obligatoire.

La notion de « travail social international » s'est développée ces dernières décennies avec la mondialisation, l'intensification des échanges entre les pays et la circulation des populations. Longtemps, la dimension internationale du travail social était associée aux relations Nord-Sud et le travail des organisations non gouvernementales internationales (ONGI). Certaines de ces ONGI interviennent dans le champ de l'aide humanitaire aux populations précaires, d'autres ont des missions de coopération et de développement économique et social avec pour objectif de réduire les inégalités et la pauvreté. Ces ONGI s'inscrivent dans des contextes spécifiques, au sein desquels des organisations locales préexistent et déploient déjà différentes formes de travail social. Dans cette perspective, il s'agit d'interroger l'émergence de collaborations entre ces différentes entités ainsi que la circulation des savoirs et des pratiques de ces deux réalités, qui parfois se rencontrent et parfois existent indépendamment. Cette approche permet d'identifier les points communs et les différences entre les professions et les pratiques du travail social dans leur divers contextes nationaux et locaux.

Les étudiant·es pourront aborder le travail social international à travers :

- Les différentes pratiques que les TS mettent en œuvre au quotidien dans des contextes locaux.
- Les choix institutionnels et les politiques publiques propres aux situations locales.
- Les cadres de la formation (en partant de la définition internationale du TS).
- Les débats que le travail social peut aussi bien promouvoir que susciter (subir parfois).
- Des thèmes spécifiques, qui peuvent s'entrecroiser, pourront être traités plus particulièrement :

- L'aide sociale et les effets de normalisation du travail social
- Le travail social et l'accueil à bas seuil d'accessibilité
- Les dispositifs d'insertion socio-professionnelle à destination des jeunes « en situation de vulnérabilité »
- L'intervention dans les quartiers populaires et/ou à destination des populations immigrées
- L'intervention féministe

Méthodologie

Durant le séminaire, les étudiant·es sont invité·es à développer une perspective de travail interdisciplinaire et partenariale. Leur démarche de recherche pourra combiner des méthodes d'observation, d'entretiens informels et formels, ou encore de recherche documentaire et/ou médiatique. Les étudiant·es seront suivi·es (dès leur départ en semestre de mobilité) « à distance » *via* des outils et des modalités de discussion et d'échange. Ces outils permettront d'assurer un accompagnement pédagogique adéquat. Les méthodes proprement dites seront à fixer selon le terrain investigué en accord avec les responsables du séminaire.

Modalités pédagogiques

Les cours et suivis individuels viseront à préparer les étudiant·es à la mobilité, à investiguer les différentes thématiques et terrains. Un accent particulier sera mis sur le travail collectif pour mettre en valeur les questionnements communs sur le « travail social international ». Des entretiens avec des actrices et acteurs locaux/ales, de même que des investigations documentaires selon les sujets abordés (presse, lois, débats politiques, etc.) pourront représenter des ressources supplémentaires. Les étudiant·es seront accompagné·es dans la réalisation de leur travail de bachelor à travers diverses modalités d'encadrement : i) Durant la partie « validation du projet » : cours théoriques et méthodologiques, ateliers autour de la problématique et de l'analyse de données, suivis individuels ou de groupe. ii) Durant la partie « réalisation du projet de recherche » (mobilité) : cours, discussions d'équipe et suivis individuels.

Bibliographie

- Allières, G. (2013). Fonder le partenariat international : théoriser pour gagner en consistance et respectabilité. In P. Hirlet (Éd.). *Travail social sans frontières : innovation et adaptation* (pp. 95-111). Presses de l'EHESP.
- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4^e éd.). La Découverte.
- Boyé, J. (2018). Des références communes ? Le détour par l'international. *Empan : prendre la mesure de l'humain*, 109, 43-48. <https://doi.org/10.3917/empa.109.0043>
- Deslauriers, J.-P., & Hurtubise, Y. (2005). *Le travail social international : éléments de comparaison*. Les Presses de l'Université de Laval.
- Genard, J.-L., (2015). L'humain sous l'horizon de l'incapacité. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 46(1), 129-146. <https://doi.org/10.4000/rsa.1424>
- Keller, V. (2016). *Manuel critique de travail social*. Editions IES ; Editions EESP.
- Hugman, R., Moosa-Mitha, M., & Moyo, O. (2010). Towards a borderless social work : Reconsidering notions of international social work. *International Social Work*, 53(5), 629-643.
- Mercure, D., Ba, H., & Turcotte, P. (2010). La formation pratique lors d'un stage international en travail social et le développement d'habiletés en intervention interculturelle. *Revue Intervention*, 132, 44-52. https://revueintervention.org/wp-content/uploads/2020/05/intervention_132_5_la_formation.pdf
- Nuttman-Shwartz, O. (2016). Rethinking professional identity in a globalized world. *Clinical Social Work Journal*, 45, 1-9. <https://doi.org/10.1007/s10615-016-0588-z>